



QUELQUES NOUVELLES

N°367 septembre 2022

RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST

À l'École Normale Supérieure, lorsque nous faisons des retraites, M. Portal nous disait fréquemment que, pour découvrir une vie spirituelle vraiment religieuse, vraiment chrétienne, il était indispensable de se replonger dans l'histoire des origines du christianisme. (...) Pour vivre en chrétiens, nous avons besoin de nous replonger dans l'esprit intérieur, dans l'histoire intérieure, qui a permis à Jésus et à quelques hommes et à quelques femmes qu'il avait rencontrés, d'être à l'origine de l'Église.

Quand M. Portal nous conseillait de nous replonger dans l'histoire des origines de l'Église, ce n'était pas simplement pour faire œuvre d'historiens ou plus modestement d'étudiants en histoire, il voulait que, par cette méditation, nous arrivions à découvrir l'esprit intérieur qui bouleversa profondément quelques hommes, en contact avec Jésus, qui en fit des apôtres, et dont l'action a encore des conséquences réelles jusqu'à présent.

Pour nous autres, qu'est-ce que c'est que d'être chrétiens ? Je crois que spontanément, si on nous posait cette question, nous dirions que c'est faire partie d'une Église et adhérer à une doctrine. Ces deux conceptions sont probablement indispensables mais elles ne sont pas essentielles. Être chrétien, c'est être à la recherche de Jésus-Christ. Incontestablement, pour découvrir dans la mesure de nos moyens ce qu'a été Jésus et ce qu'il est encore, ce qu'il est toujours pour nous, nous avons besoin de passer par la médiation d'une société et par suite d'une doctrine. Mais si jamais

nous concevions comme suffisantes l'appartenance à une société et l'adhésion à une doctrine, nous serions sur un plan qui ne correspond plus à ce qui a été l'originalité du départ de l'Église.

Si le christianisme est d'abord et essentiellement une société, nous devrions dire que l'Église a connu son apogée, son maximum de réalité et de perfection, au Moyen-Âge et qu'elle a rétrogradé depuis. Si être chrétien, c'est adhérer à une doctrine, nous pouvons dire que l'Église a presque réussi. Je ne parle pas des aspects proprement théologiques que suppose la foi, mais je parle de la doctrine sociale, même une certaine doctrine politique, même une doctrine économique. Mais incontestablement, les origines de l'Église exigent beaucoup plus pour que la conséquence, la suite, soit à la hauteur du départ.

Ce que je voudrais faire aujourd'hui, c'est méditer un petit peu sur ce qu'ont été les origines de l'Église, l'origine de l'adhésion des premiers disciples à Jésus-Christ ; et en deuxième lieu, sur le chemin qu'il nous faut découvrir – car il ne nous est pas proposé d'office – pour réaliser à notre tour, à notre manière et dans notre temps, le même cheminement qui nous permet d'être non seulement adhérents à une société, non seulement adhérents à une doctrine, mais réellement disciples de Jésus-Christ.

Marcel LEGAUT 1963

Archives Jean Ehrard

(éd. X. Huot Cahier n° 8, tome I, p. 62-63)

ÉDITORIAL

On savait, mais quoi ? La pédophilie dans l'Église, de la Révolution à nos jours

Claude Langlois insiste à juste titre dans son livre *On savait, mais quoi ? La pédophilie dans l'Église, de la Révolution à nos jours*¹, en France sur l'extrême importance du temps long qui permet de situer un événement dans la chaîne du temps. Ce qui amène l'auteur, à partir de la Révolution, avec le mariage des prêtres (un quart du clergé constitutionnel) et leur retour au culte pour les veufs ou les séparés après celle-ci. Il pose également deux préliminaires qui sont liés, en fait, à une double impossibilité pour l'Église (impossibilité d'accepter l'homosexualité et impossibilité de distinguer, de celle-ci, la pédophilie et ses ravages à hauteur de vie pour les victimes) :

- la complexité de la vie sexuelle et de ses conséquences, notamment l'avortement ;
- la question de l'ouverture des archives de l'Église, pour le Vatican actuellement ouverte pour le pontificat de Pie XII (décédé en 1958) et, pour les archives diocésaines, une gestion différenciée selon les évêchés.

En élargissant son enquête, Claude Langlois reconstitue une première partie, une « préhistoire » des crimes pédophiles dans l'Église, de la Révolution à 1945, avec notamment le tableau ci-après (p. 78) des « cas douloureux, entre départ et maintien, de 1900 à 1960 » :

Cas douloureux, entre départ et maintien, de 1900 à 1960	Prêtres	
	ayant quitté le clergé	demeurés dans le clergé
Mariage civil	177	0
Foi (perte de la)	63	0
Concubinage	65	3
Désobéissance	38	11
Éthylisme	26	58
Fornication	33	109
Homosexualité	19	157
Total	421	338

Que font les différents membres de l'institution ? Dès que la relation avec le sexe féminin est stable (mariage, concubinage), le prêtre quitte l'Église. S'il « fornique » ou pratique l'homosexualité, il reste ; cette dernière situation étant proportionnellement la plus importante par rapport au total (157 cas sur 759, soit 20 %). Par ailleurs, le combat entre congrégations enseignantes et enseignants laïques se retrouvent dans les années 1900 autour de la question de la pédophilie, l'ogre trouvant dans les élèves de la chair fraîche.

Une seconde partie, la « protohistoire », de 1950 à 1990 englobe la période 1960-1970 qui enregistre un départ massif de prêtres (2.500 en France) : « Rome donne l'impression d'avoir choisi une sécularisation régulée pour mieux empêcher toute revendication qui modifierait la discipline pluriséculaire du célibat » (p. 103). Certes, le Secours sacerdotal, puis l'Entraide sacerdotale comme la maison du divin Paraclét prennent partie des « cas douloureux », en écartant explicitement la psychanalyse freudienne (Beinaert sollicité par Marie-Thérèse Perrin, Marc Oraison, Marcel Eck) avec la montée de Tony Anatrella. Les dates importantes sont connues : 1956, Uruffe dont le curé assassine sa jeune maîtresse et son enfant ; 1967, la contraception et la loi Neuwirth ; 1968, l'encyclique *Humanæ vitæ* ; 1975, la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse. Un monde s'écroule.

À la fin des années 90, la pédophilie cléricale, longtemps ignorée ou mêlée, émerge et est mise sur la place publique, avec notamment les études de Marie-Jo Thiel ou l'affaire Pican (mis en examen pour non-

1 Paris, Seuil, 2020, 236 p

dénonciation sur plainte de quatre familles, condamné en 2001 à trois mois de prison avec sursis), couvert par Rome et applaudi par ses collègues évêques.

Après une période de « léthargie », le foyer lyonnais vient à la lumière en 2015 en même temps que l'affaire des Frères et Sœur de Saint-Jean. Très vite l'affaire Preynat devient l'affaire Barbarin avec, notamment, un collectif, La Parole libérée. L'étude de Frédéric Martel (*Sodoma*), le film de François Ozon (*Grâce à Dieu*), en juin 2019, la naissance de la Commission Sauvé (CIASE et la question de la pédophilie dans l'Église, en France, fait des « unes » de la presse. Alors qu'aux États-Unis, les premières associations de victimes sont nées en 1987 et 1992.

Une Église maîtresse d'humanité ? Comme Jean-Louis Schlegel (« Le naufrage moral de l'Église », *Esprit*, novembre 2021), Claude Langlois constatait : « Ne nous y trompons pas, les victimes, dont il a été si peu question dans le passé, sont bien là et interrogent un système qui a permis un fonctionnement criminel ».

Dominique LERCH



TÉMOIGNAGE D'UN SÉJOUR À LA MAGNANERIE

« VIVRE ENSEMBLE QUELQUES JOURS... »

Un petit témoignage d'une semaine passée à Mirmande du 17 au 23 juillet 2022, intitulée « Vivre ensemble quelques jours... » pour mon premier séjour.

Édith, une amie et habituée du lieu depuis longtemps et des stages qui y sont déclinés, m'a embarquée dans la découverte de la Magnanerie cette année.

L'intitulé de cette semaine m'apparaissait opportun pour le passage que j'allais faire au cours de cet été vers le statut de retraitée et retrouver sens après cette période de pandémie qui a ébranlé le monde des soignants !

Avant de partir, j'avais essayé de « m'instruire » sur le travail de recherche de Marcel Légaut.

Seules quelques pensées trouvées sur internet m'étaient compréhensibles : « Oh n'être rien, mais seulement être », « il est prudent de ne pas annoncer à l'avance ce que l'on propose de réaliser car c'est rarement ce que l'on fera vraiment », « on ignore toujours où l'on va quand on se lève pour partir » ou encore « on ne sait pas quand éclatera la lumière qui vient soudain illuminer l'esprit ».

J'ai été impressionnée par le calme, la paix qui régnaient dans cette maison. Le groupe de la semaine (personnes de tous âges, venues en famille ou seules...) s'articulait pour le partage du temps, les « missions » d'entretien dans la vie de la maison, la participation spontanée de chacun, la préoccupation des uns pour les autres, le quotidien de la routine qui rassure, l'accompagnement des « anciens » pour les « novices » du lieu, les moments de regroupement pour visionner un film, se laisser captiver par le récit de contes d'Anne ou les voyages de Madeleine, se laisser guider par les randonnées matinales de Francis ou Philippe.



Je tiens à remercier chaleureusement Françoise (référente de cette semaine) pour sa présence bienveillante. Elle est « aux petits soins » pour chacun d'entre nous, elle veille au respect dans toutes ses dimensions humaines et poursuit admirablement le travail de Marcel Légaut.

Je me suis sentie à l'aise rapidement au cours de cette semaine, enrichie de la grandeur humaine de chacun et prête à faire d'autres expériences de stages sur le chemin d'humanité !

Pour terminer, une dernière phrase de Marcel Légaut « Il faut un regard qui sache voir ». Un grand MERCI à ceux qui nous y aident !

Claude

Vers l'implosion ?

Entretiens sur le présent et l'avenir du christianisme

(J.L. Schlegel & D. Hervieu-Léger - Seuil 2022)

Un exercice d'une implacable lucidité

Ce livre écrit par deux sociologues des religions réputés dont l'un (Jean-Louis Schlegel) pose des questions auxquelles l'autre (Danièle Hervieu-Léger) répond avec une compétence reconnue. Elle la déploie de livre en livre depuis cinquante ans et aborde crûment la crise actuelle du catholicisme.

Le sujet est capital. L'Église catholique, vieille de vingt siècles, n'est-elle pas en train de sombrer ? Elle connaît actuellement en Occident – mais tout laisse penser que le phénomène devrait se répandre ailleurs – d'indéniables difficultés à être prise au sérieux, non plus cette fois de l'extérieur, mais de son sein même, et par une majorité de ses propres fidèles. Ceux-ci ne peuvent plus admettre qu'une hiérarchie auto-sacralisée leur impose une doctrine et une morale prêtes à l'emploi, présentées comme des Vérités tombées du ciel, et par là même indiscutables. En face d'eux se trouve une minorité de catholiques pour défendre cette hiérarchie : ils sont attachés viscéralement à la forme traditionnelle du catholicisme ; ils donnent de la voix et militent pour que leur religion sacrée de toujours ne change pas d'un iota. Dans cette situation de tensions multiples qui ne cessent de s'exaspérer, le catholicisme ne serait-il pas au bord de « l'implosion » ? Telle est la question de fond de ce livre.

Leur travail minutieux d'analyse sonde « jusqu'à l'os » les raisons du vacillement actuel du catholicisme dans ses bastions historiques. Il a le grand mérite d'analyser sans complaisance les faits, et ce avec une lucidité d'autant plus impitoyable que les responsables catholiques ont plutôt tendance à se réfugier dans le déni. Ces derniers camouflent en effet la réalité en regroupant par exemple des paroisses en une seule autour d'un unique prêtre encore disponible ; ou bien ils espèrent que l'Esprit-Saint répondra aux prières ferventes des fidèles en suscitant des vocations² ; ou se serrent les coudes autour de communautés animées par un zèle missionnaire de reconquête ; ou encore multiplient leur visibilité par des manifestations publiques entre catholiques pour se soutenir en faisant nombre ; etc...

D. Hervieu-Léger culbute ces paravents illusoires de la réalité et en fait apparaître les causes profondes. À l'origine, il y a ce qu'elle appelle le phénomène « *d'exculturation* ». Le catholicisme soutient en effet que sa doctrine dogmatique et morale, tout comme son organisation hiérarchique, sont immuables dans la mesure où elles seraient fondées sur une révélation divine. D. Hervieu-Léger expose comment les découvertes scientifiques depuis la Renaissance jusqu'à nos jours ont balayé les représentations sur lesquelles le catholicisme fondait depuis des lustres ses doctrine et organisation, et l'ont déconnecté de la culture moderne. Cette perception d'exculturation de l'Église est présente chez nos contemporains avec d'autant plus d'acuité qu'ils ont acquis de l'esprit critique et qu'ils tiennent désormais légitimement à leur autonomie de pensée. D. Hervieu-Léger braque aussi les projecteurs sur l'autre obstacle qui est le cléricalisme. Celui-ci se manifeste par la détention et l'imposition en tous domaines du pouvoir d'une structure hiérarchique sacralisée constituée du pape, des évêques et des prêtres. Les fidèles sont quant à eux réduits à obtempérer. Sur le terrain, la figure du prêtre qui régent tout en est l'illustration permanente.

Quelles sont donc les perspectives d'avenir face à cette situation de blocage institutionnel, demande D. Hervieu-Léger au terme de son livre ? Elle ne voit rien venir du côté des « observants » actuels (les « pratiquants » réguliers) ni des communautés nouvelles assoiffées de reconquête. Cette voie risque de conduire l'Église à devenir un regroupement sectaire.

Les forces qui, de l'intérieur même du catholicisme, comme actuellement le synode national allemand, poussent aux changements, seraient-elles alors porteuses d'espérance pour un renouveau espéré ? D. Hervieu-Léger, dont on connaît la prudence des propos, croit pouvoir conclure ainsi : « *Je dois vous dire mon extrême scepticisme sur le choc de changement qui peut surgir de ces opérations synodales* » (376). La raison pour elle en réside dans l'impossibilité, pour ceux qui dirigent l'institution en haut lieu, d'envisager une telle révolution, car

² C'est le discours récent de l'évêque de Nantes, inaugurant une « année de l'appel ».

pour eux, tout comme pour ceux qui les suivent, l'existant fait partie intégrante de l'essence même du christianisme.

Quant à la foule des initiatives créées sur les marges de l'Église par des chrétiens eux-mêmes sous forme de petites communautés d'études d'évangile, de prière, de célébrations, y compris des eucharisties sans prêtres, certaines se fédérant avec d'autres, la sociologue déclare : « *Je regarde avec plus d'attention la prolifération des petites initiatives qui finiront inévitablement par distendre, par en bas, le carcan dans lequel le système clérical enferme la vitalité du christianisme. Mais cela ne se fera pas, selon toute vraisemblance, sans passer par une phase d'implosion, du-dit système, dont nul ne peut prévoir ce qui peut, in fine, en sortir* » (376)

La situation actuelle est donc gravissime, en dépit des fausses assurances qu'on se donne en haut lieu. Le livre de Jean-Louis Schlegel et de Danièle Hervieu-Léger peut constituer une excellente thérapie, aussi bien pour aider ceux qui se mettent la tête dans le sable à prendre conscience de la gravité de la crise, que pour encourager ceux qui s'efforcent, ici et maintenant, de penser et de vivre un christianisme évangélique. Le Jésus de Matthieu ne dit-il pas : « *La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps sera tout entier dans la lumière. Si ton œil est malade, ton corps sera tout entier dans les ténèbres* » (Mt 6, 22-23).

Jacques Musset



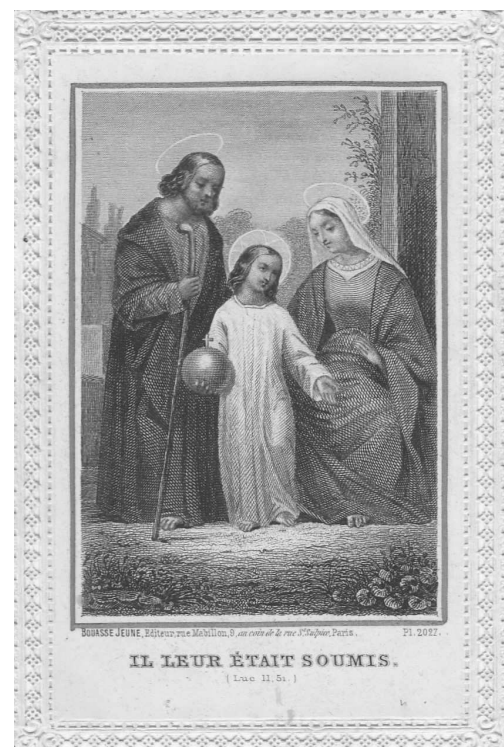
24 heures de la vie de Jésus

Il est devenu patent qu'écrire une vie de Jésus est impossible. Albert Schweitzer, l'un des premiers, en avait pris acte. Toutefois, décrire une journée de cette vie est une tentative intéressante entreprise par Régis Burnet, professeur à l'Université catholique de Louvain. Sur la famille de Nazareth, il nous fait mesurer l'importance de l'écart entre le Christ lénifiant et consensuel construit depuis la fin du XIX^e siècle – notamment avec les millions d'images sulpiciennes –, et son « exact opposé ». En effet, la famille antique (et pour une grande part la famille occidentale jusqu'à la fin de l'Ancien Régime) n'était pas régie par les liens d'affection, comme c'est le cas aujourd'hui, mais par des rapports d'autorité et des rôles sociaux... En congédiant sa parentèle, Jésus commet une sorte de « crime social » (p. 13) mis en scène par Marc 3,31-36, avec une discussion sur la présence ou non des sœurs de Jésus.

Régis Burnet analyse plusieurs textes d'Évangile (le repas chez Simon le pharisien, la parabole des talents, la visite de Nicodème) donnant, au fil du récit, des éclairages bienvenus. L'archéologie a pu montrer ce qu'est une synagogue avant 70. Un talent, c'est d'abord 34 kg d'argent. Dans la parabole des talents, cette somme est donnée, le maître voulant savoir, à son retour, ce qu'elle a permis de réaliser (y compris en plaçant l'argent à la banque), à une époque où la confiance en l'argent domine, avec un taux maximum à 12 % selon Jean Andreau, spécialiste des questions bancaires de l'époque de Jésus. On esquisse la question des langues parlées par Jésus : l'araméen assurément, le grec au point d'utiliser un terme (*epiousios*) qui n'apparaît qu'une fois et est inconnu dans le grec des textes rédigés avant les Évangiles me convainc moins.

Dominique LERCH

BURNET (Régis), *24 heures de la vie de Jésus*, Presses Universitaires de France, 2022, 168 p.



I have a dream

En ces temps de remontées au Vatican des contributions des fidèles du monde entier en vue des travaux du futur synode romain de 2023 concernant la gouvernance de l'Église Catholique, je me prends à rêver. À rêver non pas d'une autre Église mais d'une Église autre, à laquelle j'entends continuer à appartenir. À partir de constatations personnelles ou de témoignages d'ami(e)s dont la parole ne peut être mise en doute, voici quelques-uns de mes rêves :

Je rêve d'une Église qui fasse une interprétation dynamique, pour les contextualiser, des dogmes et autres textes hérités ; qui ne « déclasse » plus la moitié féminine de ses fidèles ; qui accueille fraternellement les LGBT, les divorcé(e)s remarié(e)s. Qui n'exige plus pour ses prêtres l'obligation du célibat. Etc...

Je rêve d'une Église qui célèbre les Eucharisties selon une liturgie plus compréhensible pour nos contemporains peu instruits des racines millénaires du judaïsme et du christianisme. Et surtout de manière plus communautaire. Au lieu d'assigner les fidèles à « assister » passivement à la messe, elle devrait les encourager à échanger sur les textes bibliques et évangéliques en vue de s'enrichir mutuellement. Et de plus, il lui faudrait valoriser la présence du Christ au milieu des fidèles, moins par l'hostie à peine partagée que par leur rassemblement en son nom et leur volonté de vivre en disciples.

Je rêve d'une Église qui engage les chrétiens à confesser leur infidélité à l'Évangile, non pas en se référant à une liste de péchés préétablie, mais à ce qu'ils estiment, en conscience, être leur propre faute, y compris leur indifférence aux appels venant de leur prochain.

Je rêve d'une Église dans laquelle les prêtres se considèrent ni sacratisés ni supérieurs aux laïcs, afin qu'ils « se consacrent » mieux et fraternellement à leur mission de pasteurs, sans autoritarisme comme dans les faits suivants. Lors de l'inhumation de notre fils loin de chez eux, un groupe de nos amis normands a pris l'initiative de se réunir dans l'église de notre village familial, avec un prêtre retraité. Tant le prêtre que les initiateurs de la rencontre se sont fait vertement tancer par le responsable de leur secteur paroissial car ils ne lui avaient pas demandé, préalablement, l'autorisation de célébrer et d'utiliser l'église !!! Pareillement, dans ce secteur, il est souvent refusé de personnaliser la sépulture du défunt en empruntant des textes et des chants hors du catalogue religieux officiel car appartenant au répertoire « profane » !

Je rêve de prêtres moins prompts à assurer leur visibilité (par le port de la soutane) et celle de l'Église (avec des processions à l'extérieur des églises), moins enclins à appliquer de manière rigide « les lois » de l'Église, mais plus soucieux de compassion, d'accueil fraternel, d'accompagnement envers les personnes non « pratiquantes ». Par exemple lorsque celles-ci, à l'occasion d'un mariage, manifestent le désir de célébrer l'événement à l'église, à leur manière peut-être, mais avec authenticité. Comment ne pas être choqué par le refus d'un prêtre des environs de célébrer religieusement le mariage d'un jeune couple vivant maritalement depuis plusieurs années et désireux de faire baptiser sa petite fille, au motif, selon lui, « qu'ils vivent dans le péché et n'en manifestent aucun regret ». Comment comprendre le refus d'un autre de baptiser un nouveau-né « parce que ses aînés ne venaient plus au catéchisme » !!!

Je rêve d'une Église ayant pour souci d'apprendre aux enfants catéchisés moins les dogmes et « la religion » que le nécessaire approfondissement de leur humanité. Marcel Légaut disait : « Pour être chrétien il faut être vigoureusement humain ». Comment entrer dans la compréhension de ce qu'a été – et est pour nous Jésus aujourd'hui si on ne le découvre pas d'abord dans sa manière de vivre, vécue avec une intensité d'exception ? Une amie de ma paroisse m'a raconté qu'au cours d'une messe dominicale plus spécialement destinée aux enfants du catéchisme, le jeune prêtre a demandé aux enfants : « Pour vous, qui est Jésus ? » Après un long silence, l'un d'eux a répondu : « Jésus est l'Agneau de Dieu ». Et le célébrant de déclarer : « Très bien mon enfant. Tu seras un bon prêtre » Si c'est seulement cela que les enfants retiennent de Jésus, on peut se poser des questions. Comment s'imprégner profondément de l'exhortation de Jésus « Aimez-vous les uns les autres, même vos ennemis » si le terreau humain n'a pas été préalablement fécondé par un solide apprentissage du respect d'autrui, fertilisé par la conscience de la richesse potentielle des différences au lieu de céder à l'esprit de clan, à la haine et peut-être à la violence ? J'ai moi-même expérimenté une grave déshumanisation pendant la guerre d'Algérie parce que mes valeurs humanistes, insuffisamment enracinées, s'étaient progressivement érodées face à la barbarie dans laquelle j'étais plongé.

Et surtout, je rêve d'être autant préoccupé par la conversion de mon Église que par la mienne qui a encore beaucoup à progresser.

Marie-François THIERRY - relecture par Jacques MUSSET

Les petites béatitudes de Joseph Folliet

1. Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser.
2. Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière : il leur sera épargné bien des tracas.
3. Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses : ils deviendront sages.
4. Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter : ils en apprendront des choses nouvelles.
5. Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux : ils seront appréciés de leur entourage.
6. Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses : vous irez loin dans la vie.
7. Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace : votre route sera ensoleillée.
8. Heureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui même si les apparences sont contraires : vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.
9. Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises.
10. Heureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même lorsque on vous coupe la parole, lorsque on vous contredit ou qu'on vous marche sur les pieds : l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.
11. Bienheureux surtout si vous savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la vraie sagesse.



HOMMAGE

Guy SOHIER nous a quittés le 30 mai dernier à l'âge de 99 ans à Saint Malo où il vivait depuis 6 ans. Éric a pris soin de lui durant ses dernières années. Je l'ai vu avant le covid en 2018, il était encore en forme et volontaire. Il était passionné de cinéma, membre depuis de nombreuses années d'un ciné club. Les films américains des années 50 à 70 avaient sa prédilection. Marié avec Germaine, ils ont vécu une quinzaine d'années ensemble, heureux de partager des moments amicaux divers.

Guy a connu Marcel LÉGAUT et cela a transformé sa vie. Je pense qu'il a compris le chemin spirituel de Marcel LÉGAUT et il s'est approprié cette route humaine avec authenticité. Humble il parlait peu en groupe, néanmoins en 1991 suite au décès de Marcel LÉGAUT il a animé le groupe d'octobre durant dix ans environ. Ses écrits sont toujours présents dans l'association. Pour moi il a été en partie un père spirituel car j'ai eu la chance de le rencontrer régulièrement chez lui à Grenoble. Il nous logeait dans l'appartement en face du sien qu'il mettait à disposition de plusieurs personnes. C'est la personne la plus généreuse que j'ai connu. Respectueux de chacun il mettait en lien les convictions et la vie. La réflexion part du vécu et approfondit celui-ci. Voilà en quelques mots l'hommage à mon ami Guy que je tenais à partager avec les lecteurs de Quelques Nouvelles qui l'ont connu.

Gilles Alauze

**RAPPEL : NOUVELLE ÉDITION
DE « DEVENIR SOI » - PRIX 16 €**

*« La louange est la réponse
de la fleur au soleil : elle s'ouvre. »*

Jean-Yves Leloup



RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com